



HAL
open science

L'importance de la communication en langue africaine dans le cadre du développement agricole

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. L'importance de la communication en langue africaine dans le cadre du développement agricole. Actes de l'atelier de programmation "Projet de recherche sur la gestion de la résistance aux insecticides chez les ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest, GeRiCo, Ouagadougou, 4-5 décembre 2001, 2001. halshs-03271592

HAL Id: halshs-03271592

<https://shs.hal.science/halshs-03271592>

Submitted on 26 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourneux Henry, 2001, « L'importance de la communication en langue africaine dans le cadre du développement agricole », dans *Actes de l'atelier de programmation « Projet de recherche sur la gestion de la résistance aux insecticides chez les ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest, GeRiCo, Ouagadougou, 4-5 décembre 2001*, p. 146-154, Ouagadougou, CNRST / CIRAD.

Atelier de programmation du projet Gerico

Gestion de la résistance aux insecticides chez les ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest

CNRST / CIRAD

Ouagadougou, 4-5 décembre 2001

L'importance de la communication en langue africaine dans le cadre du développement agricole

Henry Tourneux¹
LLACAN (CNRS, INALCO, Paris VII)
7, rue Guy Môquet
94801 Villejuif (France)

Présentation du problème

Le paysan d'Afrique est depuis longtemps entré en contact avec des techniques nouvelles et des objets nouveaux, principalement s'il pratique la culture de plantes comme le coton, qui fait l'objet d'un encadrement étroit. Les nouveautés qu'on lui a proposées ou qu'il a lui-même découvertes ont dû être exprimées dans sa / ses langue(s), soit qu'il en ait emprunté l'appellation dans une langue étrangère, soit qu'il lui ait forgé un nom à partir de sa / ses langue(s). Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer *a priori*, les paysans, comme tout autre groupe dans une civilisation de l'oralité, ne sont pas en reste dans le domaine de la création lexicale ; pour une réalité nouvelle qui présente un intérêt pour le groupe, ils ont tendance à multiplier les appellations.

Ce fait est à la fois une aide et un handicap pour le « développeur », disons l'ingénieur agronome, en l'occurrence, qui désire communiquer avec eux. Soucieux de précision dans la communication, l'ingénieur, qu'il soit du cru ou qu'il soit étranger, risque de se trouver désarmé face au discours protéiforme des paysans, et désespéré quand il va s'agir pour lui de leur parler. Il faut donc établir une procédure fiable de traduction dans les domaines concernés.

La traduction technique dans une langue à tradition orale pose de redoutables problèmes. Il s'agit de faire passer d'une langue écrite (le plus souvent le français ou l'anglais en Afrique subsaharienne),

1. Adresse électronique : <tourneux@vjf.cnrs.fr>

dotée d'une riche terminologie, bien codifiée, à une langue peu ou pas écrite, des notions² ou des champs notionnels³ généralement non codifiés, non verbalisés, ou structurés différemment dans cette dernière langue.

Le cas de la lutte étagée ciblée

Les données exposées ci-dessous ont été élaborées à partir d'une expérience menée au Cameroun en 1993, dans une zone où le *fulfulde* est largement utilisé comme langue véhiculaire. Un collègue agro-entomologiste, J.-P. Deguine (CIRAD) venait de mettre au point une nouvelle technique de protection contre les ravageurs des cultures cotonnières, appelée « lutte étagée ciblée » (LEC). Cette technique est un mode de traitement de quinzaine, à doses établies suivant les résultats d'observations et de comptages des divers ravageurs. Elle offre une meilleure protection de l'environnement et permet de réaliser des économies substantielles, car seule la quantité nécessaire d'insecticide est pulvérisée. Toutefois, elle implique pour les paysans un savoir-faire supplémentaire, et un comportement scrupuleux de la part des « observateurs » villageois.

Les paysans cultivateurs de coton (ou « planteurs »), étaient censés signaler et quantifier le plus rapidement possible toute attaque de ravageurs contre les cotonniers. Leurs « encadreurs » avaient en mains le livret intitulé « Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun ». Ce livret présente plusieurs photos en couleur pour chaque ravageur visible à l'œil nu, et pour tous les ravageurs non visibles, des photos représentant les dégâts qu'ils occasionnent ; l'iconographie est accompagnée d'un court commentaire en vis-à-vis. A chaque groupe de ravageurs est associée une couleur : rouge, pour les chenilles des capsules ; vert pour les chenilles des feuilles ; bleu pour les piqueurs-suceurs ; jaune pour les Acariens.

Conditions de réussite de la lutte étagée ciblée

Une des conditions de réussite de la LEC implique l'identification rapide et précise de chaque type de ravageur. En effet, à chaque groupe de ravageurs correspond un traitement spécifique (ce ne sont pas les mêmes produits phyto-sanitaires qui sont efficaces contre tous), dont le succès est conditionné par une intervention rapide.

Jean-Philippe Deguine a donc réalisé un livret en français, à l'intention des « encadreurs⁴ », qui leur donne des informations dans les domaines suivants :

1. l'identification et la classification des ravageurs
2. les produits phyto-sanitaires
3. l'efficacité des produits phyto-sanitaires vis-à-vis des ravageurs
4. les appareils de traitement
5. les consignes de sécurité à respecter lors des traitements
6. les recommandations pratiques pour éviter la prolifération des ravageurs.

Dans le présent article, nous n'allons nous intéresser qu'au point (1).

2. L'Office de la langue française du Québec définit ainsi la notion : « unité de pensée constituée d'un ensemble de caractères attribués à un objet ou à une classe d'objets, qui peut s'exprimer par un terme ou par un symbole » (Dubois *et al.* 1994, p. 330.).

3. « On appelle *champ notionnel* le champ lexical concernant une réalité du monde extérieur ou un champ de la pensée délimité intuitivement par l'expérience (ex. : le champ notionnel des animaux domestiques... » (Dubois *et al.*, *ibid.*).

4. Personne payée par la société de production cotonnière, qui est chargée de conseiller les « planteurs » et de les initier aux nouvelles techniques agricoles.

Voici d'abord la liste complète des parasites ou des pathologies à identifier⁵ :

1. *Diparopsis* (Lepidoptera, Noctuidae)
2. *Helicoverpa* (ex *Heliothis*) (Lepidoptera, Noctuidae)
3. *Earias* (Lepidoptera, Noctuidae)
4. *Syllepte* (ex *Sylepta*) (Lepidoptera, Pyralidae) ; nom français de la larve : « chenille enrouleuse »
5. *Anomis* (ex *Cosmophila*) (Lepidoptera, Noctuidae) ; nom français de la larve : « chenille arpenteuse »
6. *Spodoptera* (ex *Prodenia*) (Lepidoptera, Noctuidae)
7. Pucerons (Hemiptera, Aphididae)
8. Aleurodes (Hemiptera, Aleurodidae)
9. Acariens (Acari)
10. *Dysdercus* (Hemiptera, Pyrrhocoridae)
11. Mirides (Hemiptera, Miridae)
12. Altises (Coleoptera, Chrysomelidae, Alticinae)
13. Cochenilles (Hemiptera, Coccoidea, Pseudococcidae)
14. Bactériose (*Xanthomonas campestris* pv. *malvacearum*)
15. Maladie bleue

Les Lépidoptères cités en (1-6) sont dangereux quand ils sont au stade de larves (chenilles). C'est donc sous cette forme que le « planteur » doit apprendre à les reconnaître.

La nécessité d'une traduction

Très rapidement, les promoteurs de la LEC se sont rendu compte que les encadreurs, chargés de transmettre sa méthodologie aux paysans, étaient incapables de traduire de façon utile les données contenues dans le livret. Les informations en retour fournies aux « encadreurs » par les « planteurs », non alphabétisés pour la plupart, étaient trop vagues et ne permettaient pas de poser un diagnostic fiable.

Procédures d'enquête de terrain

J.-P. Deguine a alors eu l'idée de me demander⁶ de traduire en *fulfulde* (langue peule) le livret de vulgarisation. Le commanditaire pensait pouvoir obtenir satisfaction dans un délai d'une semaine, le livret de 44 pages in-12 contenant assez peu de texte – environ 200 lignes d'une quarantaine de signes.

J'ai cependant demandé la possibilité d'effectuer préalablement une enquête de terrain avec mon assistant Yaya Daïrou pour voir dans quelle mesure les parasites en question étaient connus et dénommés par les paysans. Un test rapide a montré que ceux-ci étaient incapables de les reconnaître sur photos. Se posaient en effet les problèmes d'échelle (la taille du parasite, sur la photo, ne correspond pas généralement à celle qu'il a dans la réalité, qu'il y ait agrandissement⁷ – c'était le cas

5. Je remercie Jean-Philippe Deguine (CIRAD-CA, Montpellier) pour les indications taxonomiques qu'il m'a données sur ce sujet.

6. Je travaillais alors sur les questions de langues et d'enseignement à l'école primaire. Voir Tourneux & Iyébi-Mandjek, 1994, *L'École dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun), L'enseignement en milieu urbain multilingue*, Paris, Karthala, 330 p.

7. Voici une anecdote qui est arrivée à des collègues entomologistes médicaux qui travaillaient alors dans la même région pour mettre au point une méthode d'élimination des *Culex* grâce à l'emploi du *Bacillus sphaericus*. A la fin de la projection d'un documentaire sur les moustiques, au cours d'une discussion où les entomologistes voulaient évaluer l'impact de leur film sur l'assistance, un paysan prit la parole pour dire : « Heureusement que

pour les Aleurodes et les pucerons – ou réduction – cas du cotonnier lui-même), de cadrage (la réalité étant nécessairement fragmentée par la photographie) et de relief (la représentation en deux dimensions n'est pas familière aux non-alphabétisés).

Nous avons donc décidé de constituer une collection de parasites vivants et de feuilles de cotonniers malades. L'enquête devait impérativement se dérouler en pleine période d'activité des parasites, car cette collection était à renouveler quotidiennement. Chaque jour, Alioum, assistant entomologiste de l'Institut de recherche agronomique de Maroua (IRA⁸), nous préparait dans des boîtes ovales aérées les échantillons dont nous avons besoin.

Après avoir défini un périmètre d'une trentaine de kilomètres autour de Maroua, nous avons commencé les rencontres avec les « planteurs » de langue peule. Nous réunissions matin et après-midi des groupes d'une dizaine de paysans de tous âges, qui examinaient à tour de rôle les échantillons. Les déclarations des uns et des autres donnaient lieu à un débat contradictoire. Au bout d'une bonne semaine, nous avons assez d'informations pour pouvoir commencer à ordonner en *fulfulde* le champ notionnel des ravageurs du cotonnier.

Résultats de l'enquête de terrain⁹

Voici en bref comment les termes génériques employés en *fulfulde* découpent le champ des parasites (insectes et autres). Le mot *gildî*, (pluriel de *ngilngu*), désigne globalement les vers (intestinaux ou autres), les chenilles, les asticots, les larves de coléoptères, les cochenilles... Ce qui caractérise cette classe, c'est l'inaptitude au vol. Dans la classe de *buubi*, on trouve aussi bien les mouches (*buubi*) que les moustiques (*cufi*). La classe des *koowoowe* contient à titre principal les coléoptères de toutes tailles, ainsi que la majorité des insectes volants. Le trait caractéristique de la classe est l'aptitude au vol. Cependant, on a vu que les mouches et les moustiques sont classés à part. De même, les papillons et les abeilles constituent leurs propres classes.

Lors de la présentation de nos échantillons aux paysans, nous obtenions systématiquement un classement en *gildî*, *koowoowe* et *buubi* (plus exactement en *mbuubon*, forme diminutive de *buubi*). Si l'on obligeait les paysans à donner des réponses plus précises, on obtenait :

a) des appellations spécifiques erronées qui étaient écartées après discussion par le groupe présent, ou réfutées ultérieurement par un autre groupe

Certains, par exemple, appelaient la chenille de *Spodoptera* **berennje** ou **perennje**. Il est apparu, quelques jours plus tard, que ce dernier nom était donné par les populations qui la consomment à la chenille qui vit sur *Balanites aegyptiaca*, *Piliostigma reticulatum* et *Khaya senegalensis*.

b) des appellations descriptives, souvent forgées sur-le-champ

Toujours pour *Spodoptera*, on a proposé les noms suivants : **ngilngu cirgu** « chenille tachetée » ; **cirgu balwa-hooreewu** « (chenille) tachetée à tête noire » ; **ngilngu foosoreewu** « chenille (semblable à) la Vipère » ; **ngilngu bee tobbe baleeje** « chenille avec des points noirs ».

c) une absence d'appellation

chez nous les moustiques ne sont pas aussi gros ! » Implicitement, il considérait que les mesures de protection qu'on lui avait exposées n'étaient pas adaptées à son cas, qui était beaucoup moins grave que celui qu'il avait vu dans le film...

8. Devenu maintenant Institut de recherche agronomique pour le développement (IRAD).

9. Je remercie Aliou Mohammadou, professeur à l'INALCO et membre du LLACAN, pour les précisions qu'il m'a données dans le domaine de la classification des insectes en *fulfulde*.

Pour les Mirides, nous ne pouvions que montrer les dégâts qu'ils occasionnent – nous n'en avons pas en échantillons, d'une part –, et qu'il est très difficile dans la réalité de les voir, car ils sont très mobiles. Apparemment, personne dans l'échantillon enquêté, n'avait établi un lien entre un insecte quelconque et les trous causés dans les feuilles du cotonnier.

d) une appellation fautive pour l'entomologiste, mais généralement acceptée par tous les enquêtés

C'est le cas des pucerons. Pour la plupart des enquêtés, les pucerons ne sont pas des insectes vivants, mais des « œufs de chenilles » **geeraade gildi** ; pour d'autres, ce sont des « vermisseaux » **bibbe gildi**, des « chenilles qui viennent d'éclore » **tusneeje gildi**, ou encore « des larves (attirées par) les exsudats végétaux sucrés » **gildi anyannya**.

La validation de la nomenclature

Lors de chaque réunion sur le terrain, nous essayions d'obtenir un consensus sur les appellations fournies. Pour *Spodoptera*, les noms de **ngilngu cirgu** « chenille tachetée » et **cirgu balwa-hooreewu** « (chenille) tachetée à tête noire » ont été refusés d'un commun accord, car l'adjectif « tacheté » n'est pas adéquat : il donne une idée de taches inégales disposées de façon assez aléatoire, comme sur le pelage du guépard. De même, le nom de **ngilngu foososreewu** « chenille (semblable à) la vipère *Echis* (*Echis pyramidum* Geoffroy de Saint Hilaire, 1827, et *E. ocellatus* Stemmler, 1970, Viperidae), a été refusé car il implique respectivement¹⁰ « des taches vertébrales claires entourées d'une zone plus sombre gagnant les flancs » (*E. pyramidum*), ou « des ocelles vertébrales claires séparées par des taches plus sombres » (*E. ocellatus*) – en bref, on a l'impression de voir des taches claires sur fond sombre, alors que la chenille a plutôt des taches noires qui délimitent des losanges non fermés sur sa peau dont la couleur tourne autour de l'orangé ; **ngilngu bee tobbe baleeje** « chenille avec des points noirs » a fait l'unanimité.

Les résultats proposés par un groupe étaient soumis au suivant, après que chacun eût procédé lui-même à l'identification des échantillons. Dans le cas du puceron, nous avons dû proposer une expression qui, au départ, n'était pas utilisée : **gildi haako** « poux du feuillage ». Pour un entomologiste, l'appellation est erronée, mais elle a l'avantage de désigner clairement un insecte dont le caractère piqueur-suceur est bien connu de tous. Un dérivé à partir de « puce » a été exclu, car les pucerons du cotonnier ne sont pas des insectes sauteurs. Pour la chenille arpentuse, il existe un terme propre dans la langue, **naadoowu**, qui est signalé comme rare par Noye (1989, p. 256). De fait, aucun des enquêtés ne nous l'a cité. Il signifie littéralement « (chenille) qui s'étire ». Cela serait un terme tout à fait acceptable ; mais, à vrai dire, nous ne l'avons découvert qu'une fois le travail terminé, et nous nous en sommes tenus aux propositions recueillies en cours d'enquête.

C'est à partir de toute cette démarche que nous avons stabilisé les appellations dont nous avons besoin pour notre traduction. Le cas des Mirides, insectes inconnus et non dénommés nous a obligés à créer un néologisme par emprunt : **mirit**.

La traduction de l'ensemble de la plaquette a ensuite été soumise à quelques locuteurs de *fulfulde* qui étaient disponibles à la « Section coton » de l'IRA. Puis, Yaya Daïrou a organisé une réunion avec une quarantaine d'encadreurs de la culture cotonnière, à qui il a lu le texte. La discussion a été vive, mais l'accord s'est fait sur les dénominations. L'un ou l'autre changement de forme a cependant été demandé ici ou là, pour rendre le texte plus clair.

10. Description prise dans Chippaux J.-P., 1999, *Les serpents d'Afrique occidentale et centrale*, Paris, IRD, pp. 232-233 et photo 52.

La traduction

Voici la liste complète des traductions que nous avons retenues¹¹, dans le champ notionnel des ravageurs du cotonnier :

1. *Diparopsis*
ngilngu nyaawu
chenille / tachetée de points rouges
2. *Helicoverpa*
ngilngu mbaagu
chenille / à flancs blancs
3. *Earias*
ngilngu ngu ngi'on
chenille / qui (a) / de petites épines
4. *Syllepte*
ngilngu balwa-hooreewu
chenille / (qui) est noire-de tête
5. *Anomis*
ngilngu njahanngu yukkinaago leesta
chenille / allant / faire le bosu / (et) abaisse (le dos)
6. *Spodoptera*
ngilngu ngu tobbe baleeje
chenille / qui (a) / des points / noirs
7. Pucerons
tendfi haako
poux / du feuillage
8. Aleurodes
mbuubon ndaneehon
moucheron / blancs
9. Acariens
Pas de traduction pour les Acari du cotonnier, invisibles à l'œil nu.
En revanche, on dénomme la pathologie qu'ils provoquent :
nyawu kuturu li'eere
maladie / de la lèpre / du cotonnier
10. *Dysdercus*
jaayo li'eere
punaise / du cotonnier
11. Mirides
mirit

11. Voir Tourneux & Yaya 1998.

12. Altises
koowoohon ndiwoohon
petite insectes / sauteurs
13. Cochenilles
ngilkon ndaneehon
petites larves / blanches
14. Bactériose
nyawu puufe
maladie / des boutons cutanés
15. Maladie bleue
nyawu nduppu
maladie / du rachitisme

Conclusion

Vu le nombre (6) de chenilles qu'il y avait à dénommer, il était irréaliste de songer à procéder à un emprunt au latin de la taxonomie occidentale. Tous ceux qui pratiquent la traduction technique dans le domaine de la vulgarisation agricole en Afrique n'adoptent pourtant pas ce point de vue, et l'on a déjà rencontré des textes en *bamanan* ou en *jula* comportant des dénominations comme **diparopisis**, **sipodopitera**, etc. On trouve aussi parfois des néologismes « exotiques » pour les experts européens qui les ont élaborés¹², mais qui sont dénués de sens dans la culture visée. Nous nous sommes délibérément éloignés de ces options, qui obligent le paysan à mémoriser des termes qui n'ont aucune motivation ni dans sa langue ni dans sa culture, et qu'il risque très facilement de citer l'un pour l'autre. Une exception a été faite pour les Mirides, qui n'ont pas plus de réalité visible pour le paysan que les bactéries ou les virus. Ce faisant, nous rejoignons la méthodologie de la terminologie culturelle préconisée par M. Diki-Kidiri et Edema (1997, 1998) : « elle intègre une démarche cognitive de l'esprit humain lorsqu'il tente de s'approprier un fait nouveau en le comparant à tout ce qu'il sait déjà et qui fait partie de sa base d'expériences vécues¹³ ». C'est pourquoi nous avons donné la priorité à des noms descriptifs, dont les composantes sont bien intégrées dans la culture et immédiatement décodables par les locuteurs – l'adjectif **waag-**, par exemple, que l'on trouve dans le nom de *Helicoverpa* sous la forme accordée **mbaagu**, sert à décrire un type de robe pour le gros bétail, les ânes, etc. Les réalités ainsi traduites n'étaient pas toutes inconnues des locuteurs, mais les appellations existantes étaient trop génériques pour répondre aux besoins de communication dans le contexte de la culture moderne du coton.

Cette démarche est exigeante et ne peut être effectuée en chambre ; mais elle nous semble être la seule qui soit susceptible de réussir et d'obtenir l'assentiment des locuteurs.

12. Tel est probablement le cas de l'expression « nuage mobile », créée en *fulfulde* du Liptaaku (Burkina Faso) pour désigner la citerne-arrosoir sur chariot. Le nuage est, de toute façon, conçu comme mobile par les locuteurs de *fulfulde*.

13. Diki-Kidiri 1998, p. 24.

Bibliographie sommaire

- Deguine J.-P., 1993, *Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun*, Maroua, IRA, CIRAD-CA, 44 p.
- Diki-Kidiri M., 1998, Questions en terminologie en langues africaines, *Revue française de linguistique appliquée* 3, 2, pp. 15-28.
- Diki-Kidiri M., Mbodj C. & Edema A.B., 1997, Des lexiques en langues africaines (sängö, wolof, lingála) pour l'utilisateur de l'ordinateur, *Meta* 42, 1, pp. 94-109.
- Dubois J. et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, LX + 514 p.
- Edema Atibakwa B., 1997, Approche culturelle de la dénomination en terminologie, *5^e Journées scientifiques de l'AUPELF-UREF / Réseau LTT*, Tunis, 25-27 septembre 1997, 18 p.
- Noye D., 1989, *Dictionnaire foulfouldé : Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Préface de R. Labatut, Illustrations de C. Seignobos, Garoua / Procure des Missions, Paris / P. Geuthner, XV + 425 p.
- Parietti G., [1997], *Dictionnaire français-foulfouldé, et index foulfouldé, complément au dictionnaire foulfouldé-français de Dominique Noye*, Guidiguis (Cameroun), Mission catholique [Diffusion Karthala, Paris], 488 p.
- Tourneux Henry, 1993, La perception des pictogrammes phytosanitaires par les paysans du Nord-Cameroun, *Coton et Fibres Tropicales*, 48, fasc. 1, pp. 41-48.
- , 1993, Smallholder understanding of phytosanitary pictograms in North Cameroon, *Coton et Fibres Tropicales*, 48, fasc. 1, pp. 49-56. [Version anglaise de l'article ci-dessus].
- , 1999, Langues, éducation et formation en Afrique – Le cas du Cameroun septentrional, *Les langues des apprentissages, Bilan d'une séance plénière du Groupe Education-Formation, Paris le 11 juin 1998*, Paris, Commission Coopération et Développement, pp. 84-86 et 125-126.
- & Yaya D. (trad.), [1993], *Kaŋen bee bonnoojum gese hottollo !*, Maroua, Institut de la Recherche Agronomique / CRA, 44 p. [Traduction et adaptation en *fulfulde* de J.-P. Deguine, [1993], *Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun*].
- & Yaya D., 1998, *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index français-fulfulde*, Paris, Karthala / CTA / CIRAD, 548 p.
- & Yaya D., 1999, *Vocabulaire peul du monde rural : Maroua-Garoua (Cameroun)*, Paris / Karthala ; Garoua / D.P.G.T., 248 p.